

## Radioscopie (Par Majid Blal)



## La musique adoucit les mœurs, n'est-ce pas..?

Il est dit aussi que la musique est le langage universel par excellence.

La forme de communication qui transcende les peuples, les frontières, les couleurs, les classes sociales, les montagnes et les plaines... surtout les montagnes et les plaines. Que la Flûte Péruvienne, la Balalaïka, la Cithare, le Makossa, l'Outar, le Rbab ou le Piano puissent être à la portée de tous.

Le plus loin que je me rappelle, il y avait toujours un font musical à mes souvenirs. Il y avait ces chants Amazigh que je ne remarquais point parce qu'ils faisaient partie du décor. La musique de fond d'une enfance au ralenti. Il y avait, bien sur, ce poste de radio rouge et beige qui trônait sur un meuble posté en sentinelle au bord de la fenêtre du salon. Et quand tous les volets étaient ouverts, je l'entendais tout en jouant dehors sortir des mélodies que parfois ma mère reprenait pour adoucir les corvées quotidiennes.

Parfois, avec des amis, nous reprenions en chœur le bout où Farid El Atrach mentionnait Marrakech dans sa chanson Bissat Irih. Nous étions fiers qu'un étranger parle de nous car, juste après l'indépendance, nous avions besoin de reconnaissance.

Les sons accompagnaient le quotidien et l'humeur avec. Et quand, Abdel basset psalmodiait les saintes écritures, nous ouvrons les vannes à la piété pour que nos âmes se prosternent. Nous ne comprenions rien à ce qu'il disait mais comme tous les Imazighens qui ne savaient pas la langue arabe, nous étions ouverture à l'émotion du langage divin.

L'équilibre est harmonie.

L'harmonie est d'abord un terme musical qu'accompagne le rythme pieux de nos cœurs dévots.

À l'école primaire j'avais chanté, pour le spectacle de fin d'année, Chamsou el achi (du répertoire andalou) sans me soucier de l'accent prononcé de l'indigène en moi. L'ouverture faisait partie du processus d'apprentissage. Même enfants, nous ne croyions pas dans le joug monoculturel. Nous avions conscience de l'identité multiple « On appelle cultivé un esprit dans lequel on a semé celui des autres »!

Au café de la place publique, nous avions rendez vous pendant les jours de vacances pour jouer au billard (Baby-foot). Pendant que, mômes, nous nous amusions, nous buvions sans nous en rendre compte les mélodies de la diva du monde arabe. Les haut-parleurs du café débitaient à longueur de journées les mélo-

pées de la cantatrice que quelques adultes accompagnaient de la tête et avec la moue de ceux qui savent les mystères du mysticisme musical. Souvent, les textes étaient ardues mais nous nous contentions des refrains.

Pubères, nous entamions le secondaire pour faire la découverte de Abdel Halim Hafed, Charles Aznavour et d'autres crooners parce que les filles pour qui l'on pinçait aimaient la chanson qui raconte les amours impossibles. Et comme, mes congénères et moi nous avions le béguin pour les filles souvent plus âgées que nous, nous étions déjà dans les amours interdits. C'est alors que le cinéma Hindi rentre en jeu. Nous envahissions les salles sombres où Asha Parekh, Shami Kapoor et autre Sharmila Tagor chantent les complaintes lyriques et ludiques qui avaient marqué toute une génération.

Et pourtant nous ne connaissions des paroles que du vent. La musique, les voix et la Tabla prenaient soin de bercer nos besoins de tendre émotion.

S'il fallait connaître la langue hindou pour apprécier la musique, il y aurait eu un désert dans la compréhension de l'universel.

Après la période « Salut les copains » notre curiosité et notre besoin de découvrir débouche sur la musique Anglo-saxonne. Nous reprenions le refrain « Let it be » sans connaître la suite des paroles mais nous étions capables d'inventer des sons qui se rapprochaient des paroles authentiques. Sinon nous supplions un élève de la section anglaise pour nous écrire les textes.

On prenait de l'âge en même temps que nos connaissances générales s'accumulaient et que le répertoire musical s'élargissait. Ouverts à tous les genres. Jazz, Blues, Rythm and Blues, Soul, Country, Rock etc Marving Gay, Otis reading, Myriam Makeba, Yes, Joe Cooker etc

Nous n'avions jamais exigé de connaître la langue chantée.

Faudrait-il passer outre Youssou N'dour ou Baba Maal parce que le Mbalakh se chante en Wolof? Fallait-il ignorer Camillo Sesto, Imouvrine, Fella parce que la méconnaissance de langue était un handicap? Faut il être uniquement Zoulou pour sentir l'hymne Sud africain?

Que dire de Djourdjoura, Idir, Maghni, Rouicha, Tihihite et les autres?

Je sais que les goûts et les couleurs... Je sais qu'on aime un genre plus qu'un autre... Je sais. Mais qu'on puisse regarder la musique de l'autre du haut des ses préjugés, moi je débarque!

Je ne cautionne guère les attitudes qui font l'huître. Les attitudes qui se ferment à tout

ce qui ne vient pas d'elles. Les attitudes qui continuent à nous parler le même langage pour reproduire la même histoire!

Parmi les Marocains, et heureusement ils ne sont pas nombreux, il y en a qui se refusent à la musique authentique marocaine. Ils se sont planté les pieds sur la colline où Abou Abdillah a pleuré « comme une femme ce qu'il n'a pas su défendre comme un homme ». Et comme pour punir ces Almohades qui ne s'étaient pas rués encore une autre fois pour rallier ces roitelets qui s'entre-déchiraient, quelques uns avaient mis le couvercle à leurs marmites pour qu'aucun ingénieur Marocain n'y pénètre. Ils traînent dans leur présent des membres fantômes d'une grandeur d'antan ( Un membre fantôme est un membre amputé qui donne la sensation d'être encore là).

Et quand ils te surprennent à écouter de la musique Amazigh ou populaire marocaine, ils se mouchent dans les étoiles puis avec la superbe des arrogants, ils prennent le ton familier du condescendant qui surprend son subalterne entraîné de siroter de la choré au lieu d'un vrai café.

-Winekh?

Non monsieur! Cette musique t'appartient autant qu'elle est à moi. Autant qu'elle est à l'humanité!

Non monsieur! « Personne ne peut réussir à vous faire sentir inférieur sans votre consentement » disait Eleanor Roosevelt.

Si ce phénomène ne touche pas les trente millions de marocains qui sont fiers de leur patrimoine, il subsiste quelques îlots d'irréductibles qui ne jurent que par ce qui vient d'ailleurs. Il a fallu que les grands musiciens de Jazz découvrent la Gnaoui pour que d'autres l'apprécient. C'est un peu l'histoire de ces « puristes » qui avaient craché sur le Blues parce que c'était la musique des cueilleurs de coton. Puis il découvrirent Billie Holliday...

Dans son roman « Le fond de la jarre » Abdellatif Lâabi disait de ce genre de personnes;

« Soyons juste et laissons-leur ce qui, c'est vrai, ne prend tout son sens que lorsqu'il est relaté avec leur accent prononcé, leur mimique et gestuelle, leur naïve et touchante suffisance, leur conviction, assez banale chez les tribus et les peuples, d'être le nombril du monde »

Bienvenue à Stati à Montréal et... musicalement votre,

Majid Blal

Majidblal@hotmail.com

**Vous cherchez un emploi en Estrie?  
et /ou**

**Vous voulez vous établir en Estrie?**

**Nos services sont là pour vous !**

**Projet d'attraction et de rétention  
de personnes immigrantes en Estrie**

**FDIR**

**Tél. : (819) 822-5520 # 2255**

**Courriel : paquetm@csrs.qc.ca**

**135, rue King Ouest, Sherbrooke**

**Manon Paquet, Bureau 307**

**Service d'accès au travail**

**pour personnes immigrantes**

**SATI**

**Tél. : (819) 822-3242**

**Courriel :sati@csrs.qc.ca**

**129, rue King Ouest, Sherbrooke**

  
**Service d'accès au travail  
pour personnes immigrantes**

**Pour vos annonces et communiqués:  
info@maghreb-canda.ca Tel: (514) 576-9067**

**Bonne fête de Aid El Adha**

## KANATIR (PONTS)

## L'immigration au féminin



« Mon péché  
-et qui de nous fut sans péché-  
j'ai continué de croire au bleu du ciel  
de voir les arbres, les étoiles, les nuages  
comme des amis  
J'ai fais de mes poèmes une ville ou  
gouvernement les femmes  
chaque bouche close dans mon royaume  
dit ce qu'elle veut  
chaque sein effarouché peut comme il  
lui plaît s'envoler ou se poser»  
Nizar Kabbani, *Griffonnages d'enfant*

L'immigration maghrébine, terme féminin, était comprise jusqu'à la fin des années 70 du dernier siècle, comme une activité réservée aux hommes.

Mais depuis plus de 25 ans, la femme est touchée aussi par le fouet de quitter son pays natal et les siens.

Les premières formes de l'immigration de la femme se sont concentrées sur le regroupement familial. Une fois que l'immigration a passé psychologiquement du stade provisoire au stade durable, plusieurs immigrés ont fait venir leurs familles à leur pays d'accueil.

Le fait que plusieurs filles sont venues à un âge très bas ou sont même nées dans un pays étranger a accéléré statistiquement le nombre des femmes immigrées.

Vers la fin des années 80 du siècle écoulé, une nouvelle vague d'immigration féminine est devenue remarquable: l'immigration liée aux études -l'immigration intellectuelle-. Beaucoup de jeunes filles ont choisi, pour une raison ou une autre, de finir leurs études dans une université ou l'autre des pays industrialisés.

Quelques années plus tard une nouvelle vague de femmes candidates à l'immigration a connu le jour et les pays nord américains ont attiré des milliers d'elles. Mais aussi

d'autres pays européens et notamment l'Espagne et l'Italie, sans oublier un nombre important de femmes qui ont essayé leur chance dans les pays de Golf arabe. Il s'agit de jeunes filles qui ont pris leur sort entre les mains pour trouver une meilleure vie et qui ont, dans leur majorité, un minimum de formation secondaire qui touche le niveau de baccalauréat. Finir les études était dans la plupart du temps l'arrière plan de la motivation d'immigrer de ces femmes.

Le rappel de ces faits historiques est important pour comprendre la situation de la femme immigrée (je me limite ici à la femme maghrébine) de ses difficultés mais aussi de ses capacités. Nous, hommes maghrébins immigrés, ignorant, dans notre majorité, consciemment les mérites de la femme immigrée, pour différentes raisons, que je ne citerais pas ici, pour la simple raison que l'importance de ce sujet exige un article indépendant.

Abstraction faite des difficultés matérielles, la femme maghrébine immigrée vit un certain nombre important de difficultés sociales et psychiques. Quand on immigré, on ne prend pas uniquement des denrées alimentaires avec soi: Ras El Hanoute, Khliia, Foul etc. Mais aussi des structures sociales de son pays natal, qui ne sont pas obligatoirement positives. L'image de la femme, telle que l'ont la conçoit dans notre cercle culturel reste chez beaucoup d'hommes immigrés inculquée. Une image qui n'est pas, si on veut être honnête avec nous même, positive.

La première génération des femmes immigrées, sont les plus touchées par ce phénomène, car elles sont issues dans la plupart des cas, des campagnes et de familles simples. Cela se reflète clairement sur la relation que beaucoup de mères de cette génération

ont avec leur propres filles, qui à leur avis doivent être dociles (*Mardiates*), coopératives à la maison dont le but de pouvoir leur trouver un mari du clan!

Mais beaucoup de jeunes filles, éduquées par des mères de la première génération tombent, sans le vouloir parfois, dans des conflits insurmontables avec leurs mères en premier lieu et les mâles de la tribu, qui, sous prétexte de vouloir défendre «l'honneur» de la famille, oppriment et maltraitent leurs filles ou femmes, selon le cas. Il n'est pas rare d'observer des hommes maghrébins dans les rues de Paris, Berlin, Stockholm, Montréal, New York, Londres etc, le corps dans la modernité et l'esprit dans les siècles de la «*Jahiliya*».

La seconde génération des femmes immigrées, qui ont pu réussir leurs études se sont dans leurs majorités intégrées dans les pays d'accueil et participent très positivement à changer l'image de la femme immigrée. Ce sont des femmes de culture, responsables, très conscientes, mais elles souffrent aussi de cet isolement social, vu que la majorité d'elles étaient obligées de couper les ponts avec la tribu pour pouvoir se développer et s'épanouir.

Les jeunes femmes des dernières vagues de l'immigration ont des problèmes sociaux de toute autre catégorie: Dans la plupart du temps, elles ont pris le rôle du mâle, pour essayer de soutenir la famille restée au pays d'origine. Mais les conditions actuelles de l'économie et de la politique de l'immigration des pays industrialisés, leur compliquent la vie, d'une manière épouvan-

table. Ces complications ne se limitent pas uniquement aux harcèlements de tout genre -et de nouveau beaucoup d'hommes maghrébins immigrés, croient que la fille immigrée seule est une proie facile (bien entendu il se trompent dans la plupart du temps)-, mais dépassent les limites raisonnables de l'exploitation.

Si j'ai relevé ce point, c'est que je sais qu'il y a beaucoup de tabous, d'interdits, de zones rouges, des sous-entendus, des «ça va de soi» etc. qui dominent le sujet de la femme immigrée. Mon but est d'enclencher la discussion pour corriger ce qu'il faut corriger, car les mentalités ne changent pas, mais se construisent, se bâtissent et se défendent.

Je ne suis pas féministe, ni «féminisé», mais je suis conscient que beaucoup d'injustices sont infligées à la femme immigrée... souvent à tort! Et je crois que le devoir culturel nous impose, nous, hommes, de commencer une sorte d'autocritique en ce qui concerne l'image de la femme qui niche encore dans nos âmes et nos cerveaux.

Hamid Lechhab

hamid@mail.austria.com

260, place Marché du Nord  
Montréal, Québec  
Canada  
Tél: (514) 278-8910

L'Olivier  
ÉPICERIE-BOUCHERIE  
L'Olivier  
ÉPICERIE-BOUCHERIE

Courriel: [epicerie@zitouna.ca](mailto:epicerie@zitouna.ca) Fax: (514) 278-2178

162, rue Jean-Talon Est  
Montréal, Québec  
Canada  
Tél. (514) 495-4141

**Vous souhaitez un bon et joyeux Aid El Adha**

**Il est encore temps de réserver votre Agneau à l'une des adresses ci-dessus**



L'Olivier, c'est aussi une Pâtisserie Maison, des plats santé, une viande Halal de qualité, une épicerie fine, des huiles, des noix, des produits orientaux, des produits naturels exotiques..!